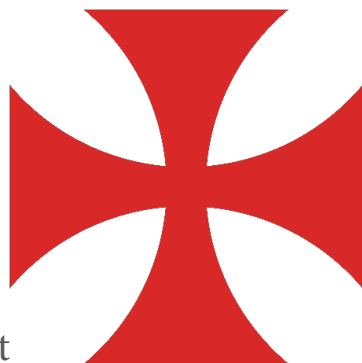


Oana
Amăricăi



Le Trésor des Templiers et

La BEZUBANQ

Collection l'Autre Création



Soyez prêt.

Cette histoire, que vous connaissez déjà partiellement et qui vous semblera parfois hallucinante, remonte les siècles jusqu'à la source d'une aventure dont vous faites partie et qui ne peut pas se conclure sans que vous en preniez conscience.

Et cette histoire commence en 1118.

Cette année là, à la suite de la première Croisade, Hugues de Payens créa en Palestine l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon, un ordre de moines-soldats, avec la mission déclarée de protéger les pèlerins qui voyageaient au Saint Sépulcre.

Nous les connaissons sous le nom des Templiers. Avec la bénédiction de St. Bernard de Clairvaux, le plus influent théologien de son époque, l'ordre est vite devenu très populaire et sa fulgurante ascension commença. Durant le XIIème et le XIIIème siècle, l'ordre connaissait une expansion incroyable, dans toute l'Europe Occidentale et Centrale, dont il contrôle les voies terrestres. Ce qui, à l'époque comme aujourd'hui, était une source inépuisable de pouvoir et de richesse. En plus, le Temple recevait des dons énormes de tous ceux qui voulaient contribuer à la noble cause des Croisades et à la défense de la Terre Sainte. Quant aux potentielles recrues, les réserves disponibles étaient

quasiment inépuisables aussi. Selon la tradition du début du Moyen, dans une famille noble qui avait plusieurs fils, le premier né devenait l'héritier, le deuxième était préparé pour une carrière ecclésiastique, tandis que le troisième, était doté d'un bon cheval, d'une armure et des armes afin qu'il se consacre à l'idéal chevaleresque.

Il faut dire que le début du deuxième millénaire est marqué en Europe Occidentale par une époque de relative paix, stabilité et croissance démographique. Un effet combiné de deux facteurs, l'arrêt des migrations barbares et ce que nous appelons aujourd'hui un réchauffement climatique qui a donné des récoltes plus riches. Ainsi, après l'année 1000, dans l'Europe Occidentale et Centrale, nombreux étaient les nobles chevaliers sans emploi qui consumaient leurs pulsions guerrières dans des bagarres de taverne.

L'apparition d'ordres des moines-soldats, comme les Hospitaliers, les Teutoniques et surtout les Templiers, a offert une solution, en donnant une structure, un sens et une mission à ces gens qui vivaient de plus en plus en marge de la société. Leur dévotion envers les ordres, qui les avaient accueillis et qui leurs avaient rendu une dignité, était donc garantie presque fanatique. L'Ordre des Templiers, chevaliers au manteau blanc de la pureté, était un ordre monastique voué à la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, mais qui en fait n'était pas du tout pauvre et ne

devait obéissance qu'au pape. Un pouvoir transcontinental qui ne doit se soumettre qu'au prince de l'Eglise ne pouvait pas plaire aux princes de la terre. Surtout aux moins pieux et très ambitieux, comme le roi de France, Philippe le Bel.

Ainsi, le 13 octobre 1307, après plusieurs tentatives échouées de mettre l'Ordre sous son autorité, Philippe le Bel ordonna l'arrestation de tous les Templiers de France. Le coup avait été préparé depuis longtemps. Sans les moyens de communication instantanée d'aujourd'hui, il fallait un mois pour que l'ordre écrit traverse le pays, arrive sur les lieux de chaque implantation templière et soit lu.

Les chevaliers le savaient mais ils n'ont pas essayé de se sauver ou de s'enfuir. Une attitude bizarre, peut-on penser. Pas vraiment, si nous considérons qu'en vérité, les chevaliers du Temple n'étaient pas obligés de "rendre compte" devant le roi qui n'avait pas de juridiction sur les affaires de l'Ordre. Seul le pape pouvait disposer du destin du Temple. D'ailleurs, l'habile Philippe le Bel a justifié son coup en affirmant qu'il ne faisait que mettre les Templiers sous bonne garde afin que le pape puisse les juger pour les graves crimes – surtout des crimes de foi – dont ils étaient accusés. Les Templiers étaient peut-être convaincus que cela serait qu'une autre vaine tentative du roi pour les soumettre et qu'elle se réglerait entre les juristes de la Cour et les docteurs en droit de la papauté.



Ou peut-être s'attendaient-ils tout simplement à ce que le pape les disculpe. Car en fait, ils étaient au service du pape, presque son armée privée, et ils n'avaient jamais trahi leur dévotion envers lui. Ils n'auraient pas pu anticiper la manœuvre tellement inattendue et habile de pape Clément V, qui, sans jamais juger ou condamner publiquement les Templiers, a décidé simplement de dissoudre l'Ordre et de remettre les individus qui le composaient à la justice du roi.

Sept siècles sont passés depuis la dissolution de l'Ordre qui avait été une des plus grandes puissances du XIIIème siècle dans l'Europe Occidentale et Centrale. Sept siècles que leurs énigmes jamais déchiffrées excitent les imaginations. Parmi celles-ci, la plus fascinante demeure celle du Trésor des Templiers, qui n'a jamais été retrouvé.

Le trésor des Templier existait-il vraiment ?

À ce sujet, les perquisitions faites lors de leur arrestation en 1307 n'ont rien mis d'exceptionnel à la lumière du jour. Aucun trésor n'a été trouvé. Ou alors ? Les perquisitions ont été tout de même conduites par les agents du roi. Les biens des Templiers appartenaient de droit à la papauté. Si le roi avait découvert le trésor, il n'aurait pas pu le garder. Sauf s'il déclarait n'avoir rien trouvé et s'il s'emparait du trésor en secret.

Mais ceci est une fausse piste. En vérité ils n'ont rien trouvé.

Le trésor avait déjà quitté l'édifice sombre et effrayant de la Commanderie de Paris. Comme attesté par plusieurs sources, la veille de l'arrestation des Templiers, un chariot mystérieux est sorti en toute discrétion par les portes du Temple de Paris et s'est dirigé vers Gisors. Le château de Gisors, avec son donjon octogonal que l'on dit – à tort – typiquement Templier, était très bien gardé. C'était la plus importante fortification sur l'Epte, la frontière naturelle entre la France et le royaume anglo-normand. Et, à proximité de Paris, ce château était l'abri parfait pour le trésor des Templiers.

Il n'y a qu'un seul problème avec cette hypothèse. Le château de Gisors était vraiment très bien gardé par... les soldats du roi. Est-il raisonnable de penser que les Templiers auraient conduit leur trésor, qu'ils voulaient sauver du roi, dans une forteresse royale, pour l'entreposer dans les mains même du roi ?

Non, pas question. Alors, l'histoire du chariot qui a quitté le Temple de Paris à la tombée de la nuit, chargé de coffres et qui s'est dirigé vers le château de Gisors, ne serait qu'une invention ?

Eh bien, non, elle est vraie !

Comment nous retrouver dans ce labyrinthe ? Bon, reprenons. Nous savons que, parmi leurs diverses activités, les Templiers avaient mis les bases d'un système, disons, proto-bancaire.

Ils réalisaient des prêts, ils émettaient des lettres de crédit, ils acceptaient même des dépôts qu'ils gardaient dans leurs commanderies bien fortifiées. Et dans celle de Paris, il y avait même le trésor du roi. Les coffres de Philippe le Bel, eux mêmes, étaient entreposés chez les Templiers. Voilà l'explication. La veille de la date fixée pour leur arrestation – et pas avant pour ne pas alarmer les Templiers – Philippe le Bel a envoyé ses agents retirer l'argent de la couronne pour le mettre dans la forteresse de Gisors. Bien sûr cela devait se faire discrètement, même s'il s'agissait d'une mission légitime : les temps n'étaient pas sûrs et le banditisme était redouté même par les soldats du roi.

Aujourd'hui, nous savons parfaitement que l'Ordre du Temple était une grande organisation multinationale, qui, un peu à la façon des multinationales d'aujourd'hui, fonctionnait comme un Etat en lui-même. Dans l'Etat Templier, d'ailleurs, même l'organisation tripartite de la société, typiquement médiévale, était respectée. Parce que – nous le savons bien – l'Ordre comprenait les chevaliers, donc les guerriers, les chapelains, donc le clergé, et les frères et sœurs laïques, qui travaillaient pour le Temple, donc le peuple. Et, tout comme les autres Etats, il y avait aussi des structures secrètes, dont l'existence n'était connue que par le cercle des initiés du pouvoir. Parmi ces structures, il y avait un vrai service d'espionnage, composé de gens dont l'affiliation templière n'était pas avouée publiquement et qui étaient recrutés ou placés dans l'entourage des pouvoirs royaux de l'Europe.



En fait, parmi le petit commando d'élite qui avait été envoyé à la Commanderie de Paris pour retirer les coffres du roi et les transporter à Gisors, il y avait deux agents du Temple. Un certain Jean Seigneur de Bezu-le-Long et un certain Luc La Mothe de Trois-Palis, descendant d'un des premiers croisés qui avaient lutté avec Godefroy de Bouillon à Jérusalem.

Une fois entré entre les murs de la Commanderie, Jean de Bezu-le-Long a prononcé les mots de passe convenus pour une telle occasion. Ayant compris le message caché dans les mots apparemment anodins de Jean, le grand-maître de l'ordre, Jacques de Molay, a confié à la petite troupe les coffres du roi et, avec eux, deux coffres apparemment identiques aux autres, mais qui recelaient le trésor de l'Ordre. Si cela semble peu, il faut préciser que le trésor des Templiers n'était pas fait d'or et d'argent. Mais de quelque chose encore plus précieux. Nous en parlerons un peu loin.

Ainsi, le trésor des Templiers a fait le voyage vers le château de Gisors dans le même chariot que l'or du roi. Une fois arrivé au château, le petit commando a déposé tous les coffres dans la cachette qui avait été préparée depuis très longtemps pour servir dans une telle situation : la chapelle souterraine de Sainte Catherine, bâtie à mi-chemin entre le château et l'église Saint Gervais et Saint Protais de Gisors. Le système très complexe de souterrains qui percent la terre de Gisors dans tous les sens

est bien connu depuis longtemps. Il a été accidentellement révélé plusieurs fois : pendant la deuxième guerre mondiale quand la ville a été lourdement bombardée, pendant des travaux publics comme ceux qui, en 1950, ont mis à jour une crypte mérovingienne près de l'entrée nordique de l'église. Puis quand les habitants des maisons anciennes de la rue Vienne ont voulu tout simplement élargir leurs caves, ou bien en 1970, quand des ouvriers qui creusaient la terre pour aménager un carrefour ont trouvé pas seulement les souterrains, mais aussi un trésor de 11.359 pièces du XIIème siècle.

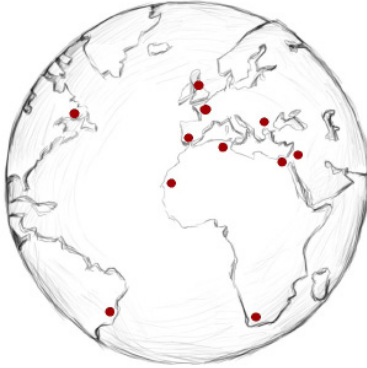
Certains parmi vous se souviennent toujours du scandale du début des années soixante, quand Roger Lhomoy, qui avait travaillé durant 15 ans comme gardien et jardinier du château de Gisors, a prétendu avoir découvert au cours des fouilles clandestines qu'il avait entreprises une chapelle romaine souterraine qui recelait dix-neuf tombeaux et trente coffres énormes. Le ministère des affaires culturelles, à l'époque conduit par André Malraux, a engagé des fouilles qui officiellement n'ont rien révélé et à la suite de lesquels le château a été tellement fragilisé, qu'il a fallu le renforcer en bouchant les galeries avec du béton.

Mais revenons en 1307. La petite troupe qui avait accompagné le trésor royal jusqu'à Gisors y restera plusieurs jours, pour s'assurer que les mesures de sécurité mises en place étaient suffisantes. Pendant la deuxième nuit, nos deux templiers

infiltrés ont mis à profit leurs heures de rondes pour déplacer le contenu des deux coffres de l'Ordre, en utilisant le réseau de couloirs souterrains, jusqu'à Bezu Saint Eloi, où l'ordre possédait une petite grange, qui servait d'étape sur le chemin de Rouen. Cette ancienne grange, située derrière l'église d'origine templière, n'existe plus. L'église elle-même a été remplacée par une construction plus récente, fermée au public en novembre 2010 à la suite de l'effondrement partiel de l'édifice parce qu'elle est bâtie sur les souterrains qui traversent Bezu Saint Eloi pour rejoindre l'ancien château, désormais disparu, de Neaufles-Saint-Martin, une autre fortification de grande importance sur la frontière franco-normande. À quelques exceptions près, les lignes ci-dessus n'offrent pas de grandes révélations. La vraie révélation suit.

Le trésor des templiers a été conservé, il existe toujours.

Ses gardiens savent désormais que la seule manière de le protéger c'est de le partager, c'est de le mettre à disposition de tout le monde. Le trésor des Templiers a pu être transporté dans seulement deux coffres parce que, nous le disions avant, il n'était pas fait d'or ou d'argent. C'était bien plus ingénieux que cela. C'était en fait une invention templière, pérennisée depuis par les Florentins : le billet de banque. Les billets templiers avaient d'ailleurs une double valeur : la valeur monétaire inscrite sur le papier - qu'ils avaient découvert en Terre Sainte -, qui pouvait être convertie en or auprès de n'importe quelle commanderie de



de l'Ordre dans le monde, mais surtout avaient une indicible valeur informationnelle.

Il n'y a pas deux billets identiques. Chacun est différemment marqué, couvert par des dessins plus ou moins élaborés, plus ou moins colorés, qui codifient le Grand Savoir, les secrets initiatiques des Templiers. La valeur monétaire des billets n'existe plus, elle a été réduite en cendres au même temps que Jacques de Molay. Mais la valeur incommensurable de l'information cachée dans les dessins des billets existe toujours et elle doit être protégée à tous prix. Ce qui a fait que ce corpus de savoir antique, découvert par les Templiers à Jérusalem, se conserve intacte jusqu'à nos jours c'est la construction type puzzle de l'énigme.

Les messages codifiés dans les billets ne peuvent être déchiffrés que si tous les billets sont réunis. C'est pour ça que, vingt ans après la nuit fatidique durant laquelle ils ont caché le trésor dans les souterrains de Bezu St Eloi, Jean de Bezu-le-Long et Luc La Mothe de Trois-Palis, ont décidé de garder la moitié des billets à Bezu St Eloi et d'envoyer l'autre moitié, billet par billet, dans tous les coins du monde où les ex-Templiers s'étaient réfugiés. Ils ont confié à chaque élu la tâche de garder, au prix de leur propre vie, le billet qu'ils avaient reçu et de le transmettre à leurs descendants, de père en fils et de mère en fille, jusqu'au jour lointain où les gardiens de Bezu Saint Eloi lanceraient l'appel pour que le trésor soit réuni. Alors, année après année,

l'appel se répandra vers tous les horizons et les billets commenceront à converger vers Bezu Saint Eloi pour être réunis.

L'Appel a été lancé. Et déjà des billets sont arrivés de France, Belgique, Italie, Espagne, Argentine, Turquie, Russie, Canada... D'autres sont annoncés des Etats-Unis, de la Roumanie, de la Chine, du Portugal, de l'Australie...

L'attente sera longue, des années s'écouleront avant la Grande Révélation. Certains descendants ne souviennent plus qu'ils sont les gardiens d'un si grand secret. Leurs ancêtres leurs ont raconté l'histoire, penchés sur leurs berceaux. Il faudra attendre qu'ils se réveillent, qu'ils se remémorent. Chaque jour une nouvelle pièce se met en place et le puzzle de la Bezubanq grandit.

Cherchez dans vos âmes, fouillez dans vos souvenirs les plus anciens. Etes-vous un des gardiens du trésor du Temple ?

www.bezubanq.com

Ce texte est une fiction historique; Bien évidemment, certains personnages n'ont jamais existé.